

[Text]

ate that my observation will have a certain political connotation to it. I appreciate the fact that it is very difficult in a nation as small as Canada, with its small number of members of the Armed Forces, when we are spread so terribly thin. The question arises in my mind: Are we trying to do too much? The question also arises: Is one brigade of troops really significant, relative to what it costs us in terms of NATO, other than the significance of our politically saying, "We are there with you"? Could we make an equal contribution to NATO by being more concerned with one element than several—in other words, we will do our job in the Atlantic with more ships, and let the French or some other nation provide the extra 5,000 men? It seems to me that we are spread terribly thin in this whole exercise. This must be a subject of discussion, I am sure, within your organization.

Gen Withers: It is a subject which has been debated and considered many times during the past 10 years. If you will permit me to give you a personal view, rather than any other, it seems to me that we gain a great advantage by the involvement we now have. By that I mean being part of the central region force, with both land and air forces, and part of that reinforcement of the northern flank; and then, of course, our involvement in the Atlantic.

I have often felt that unless you are there, you are forgotten. During the time when I was fortunate enough to be Commander, Canadian Forces, Europe—if I can illustrate another point—our European allies frequently forget that we have a North American defence problem. They do not see that Canada, over the years, and continuing, has to make a substantial investment of resources in that question. Therefore, in our briefings we were always at pains, when we were showing what we were doing, whether in SACLANT or in SACEUR, that we also had a NORAD commitment. So, keeping it short, I think it is appropriate that we continue to be involved in the Supreme Allied Command Europe and in the Atlantic.

Senator van Roggen: Would I be correct in assuming that in addition to the benefits of having a foreign involvement or of rubbing shoulders with our allies, so that they know what we are doing, from a morale point of view it provides more career opportunities in the service, and is more of an attraction in some ways, as a result of doing the variety of things that we are doing?

Gen Withers: Mr. Chairman, whether it is in Germany, on exercises in Norway, or on ships at sea—particularly the one that is in the Standing Naval Force Atlantic—this is our raison d'être, and it is very important to us in the connection I have mentioned. It brings our people into close contact with the threat, and with the reality, of a very unstable world. It is of great benefit.

Senator van Roggen: I can accept all that more easily if I put my mind back to prior to the first war, or prior to the second war, when a small professional force, with the experi-

[Traduction]

heureux. Je reconnais que ma remarque aura une coloration plus ou moins politique. Il est très difficile, je le sais, pour une nation comme le Canada, dotée d'une armée aux effectifs assez peu nombreux, d'assurer la sécurité d'un aussi vaste territoire. Je me demande donc si nous n'essayons pas d'en faire trop. Est-ce que par rapport à ce qu'il nous en coûte, une brigade peut signifier autre chose que d'assurer notre présence politique au sein de l'OTAN? Ne ferions-nous pas une contribution aussi utile en nous concentrant sur un élément? Autrement dit, nous pourrions affecter davantage de navires à la surveillance de l'Atlantique en laissant la France ou quelque autre nation y affecter les 5,000 hommes qui manquent. Il me semble que nos possibilités sont surexploitées dans cette affaire. Cette question vous intéresse certainement au ministère.

Gen Withers: Oui, nous l'avons abordée très souvent au cours des dix dernières années. Si vous me permettez de vous donner mon avis personnel, il me semble que notre participation telle qu'elle se présente actuellement est très avantageuse pour nous. Je veux dire par là qu'il est avantageux d'assurer la défense d'une région centrale, aussi bien sur terre que dans les airs, dans le cadre du renforcement du flanc nord; sans parler naturellement, de notre participation à la défense de l'Atlantique.

J'ai souvent eu l'impression que l'on oublie facilement ceux qui ne se manifestent pas. Du temps où j'avais la chance de commander les forces canadiennes en Europe, nos alliés européens avaient souvent tendance à oublier que nous devons faire face au problème de la défense de l'Amérique du Nord. Ils ne se rendent pas compte que le Canada, au fil des ans et encore maintenant, doit investir énormément de ressources de ce côté. Par conséquent, nous avions toujours beaucoup de mal, dans nos séances d'information, à leur faire comprendre, lorsque nous leur montrions ce que nous faisons, que nous avions également un engagement envers NORAD, que ce soit à l'échelle de SACLANT ou de SACEUR. Ainsi, pour abrégé, je pense qu'il est justifié que nous continuions à participer au Commandement suprême des forces alliées en Europe et de l'Atlantique.

Le sénateur van Roggen: Ai-je raison de supposer qu'outre les avantages que nous pouvons tirer de notre participation à l'étranger ou de nos contacts avec nos alliés, qui nous permettent de leur communiquer ce que nous faisons, de point de vue du moral, les possibilités de carrière dans l'armée sont plus nombreuses et plus intéressantes d'une certaine façon en raison de tout ce que nous faisons?

Gen Withers: Monsieur le président, que ce soit en Allemagne, en Norvège lors d'exercices ou en mer sur des bâtiments, et en particulier sur celui qui fait partie de la Force navale permanente de l'Atlantique, il s'agit là de notre raison d'être et c'est très important pour nous par rapport à ce que je vous disais tout à l'heure. Notre personnel est ainsi confronté directement à la menace et à la réalité, d'un monde très instable. C'est un grand avantage.

Le sénateur van Roggen: Je comprends ce que vous dites d'autant mieux si je me raporte à ce qui s'est passé avant la Première Guerre mondiale ou avant la Seconde: la petite